



L ÉCHO

DES

Grands

Fonds

BULLETIN DE L'AMICALE DES PLONGEURS DEMINEURS

L'Editorial du **PRESIDENT**



Au retour de ma campagne de plongée de trois semaines, sur l'épave d'une caraque Génoise à VILLEFRANCHE S/MER, grace à un vent favorable, sans doute, une grande enveloppe humant bon le varech breton, m'attendait. Serait ce le réveil? Oui. Mon collègue Emile SEVELEC daignait enfin me donner signe de vie. Vou lirez en page intérieure le compte rendu d'une intervention sur une épave.

Septembre a été un mois sublime. Le temps fût plus agréable, le soleil resplendissant témoin la mine rougeaude de nos réservistes nordiques et autres à l'issue de leur période sous nos cieux.

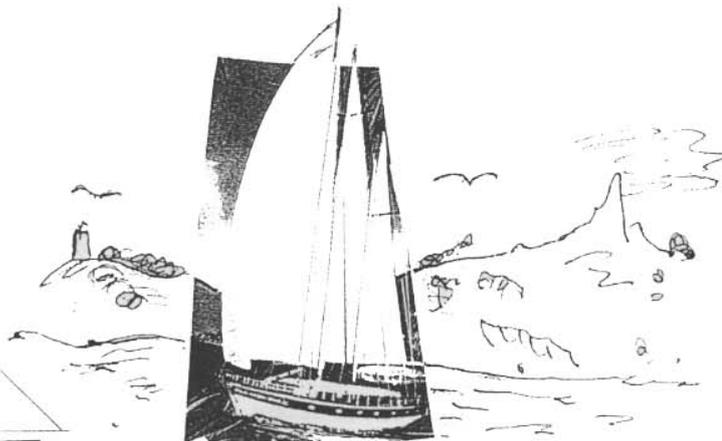
La récolte, une année exceptionnelle. Pour le Bordeaux je ne pense pas, mais pour l'Association, oui.

Fin Juin 13 adhérents parmi les stagiaires sortants du cours.

Quand aux réservistes, là, quelle cuvée exceptionnelle. Certains sont mêmes millésinés.

Voici quelques numéros 274, 281, 288, sont venus grossir nos rangs, 6 en première semaine, 9 la deuxième, 8 la troisième. Enfin les brebis égarées rejoignent le troupeau.

Certains arrivent, d'autres s'en vont. 2 quittent l'Association. Libre à eux, nous sommes en démocratie.



n° 3
AUTOMNE
1987

Directeur de la publication
E. PANNETIER

Rédaction et Publicité
J.C. MILLET - G. LORIDON

Photos :
M. LE CARDINAL

Réalisation et Impression :

Un autre appareil figurant sur l'inventaire, à titre " d'inutile" fut le groupe électrogène. J'ai fait tourner cette mécanique polluante et fainéante des jours entiers sans parvenir à lui faire produire la moindre trace d'électricité. Je consultais le manuel d'entretien, je consultais des revues spécialisées, je consultais un ami Electricien B.S et enfin je consultais mon relevé de compte, à la banque et achetais un groupe neuf. Et la lumière fut !!

Quand le vin est tiré il faut le boire! Je me mis au travail et passait de longs jours à débarquer tout le matériel douteux qui encombrait le bord, en particulier l'amoncellement pouilleux qui se voulait être " Literie ". J'en fis un gros tas au bout du quai et y mis le feu. Les flammes montèrent si haut dans la nuit d'hiver qu'à un certain moment j'eus peur d'avoir déclenché l'alerte chez les pompiers de MARTIGUES.

Le vide étant fait il fallut reconstruire. C'était l'hiver! Le quai s'appelait, s'appelle toujours d'ailleurs " LE QUAI DES MARTYRS ". C'était de circonstance! j'y ai vécu des jours inoubliables.

La coque du bateau se présentait vide, sans plancher. EN marchant sur les membrures on évitait de se tremper les pieds dans l'eau noire de la cale. En janvier-février le plafond du roof était garni de stalactites de glace. Dans un coin de cet espace vide, une planche, maintenue par un support en bois émergeant de l'eau sournoise, supportait avec vaillance un vieux réchaud qui permettait la confection d'une alimentation saine et abondante destinée au bien être du personnel. L'alternance, dans le désordre, du lard, des saucisses, des pommes de terre et des haricots permettait de varier les menus à l'infini. Un soir, l'installation, à la suite d'un mouvement de pied malencontreux, s'est effondrée dans la cale avec le réchaud et la marmite contenant le lard et les haricots, juste avant de passer à table. Ah quelle ambiance de fête et que de joie et que d'entrain

En complément du " Bloc CUISINE-ALIMENTATION", les " INSTALLATIONS SANITAIRES " dispensaient un certain confort, relatif. En dehors du WC tout en bronze, elles étaient constituées essentiellement par un Jerican en plastique d'une vingtaine de litres qui se remplissait à une fontaine située sur le quai d'en face.

Il faut peu d'eau douce pour se laver!! Et on pourrait peut être même parler d'une espèce de loi de MARIOTTE applicable à l'eau? A savoir que " Le Volume d'eau nécessaire pour la toilette est inversement proportionnel à la distance à parcourir pour s'approvisionner.

A cette époque, mon frère, que mes récits de voyages et de plongées avait enthousiasmé, rêvait de découvrir les joies de la vie de marin, les grands espaces des mers du sud et les cocotiers. Il vint me rejoindre à bord, pour m'aider et découvrir par la même occasion les avantages et le confort de l'état de " Plaisancier ". Un heureux caractère lui permit d'apprécier gaiement toute la saveur de la situation. Son optimisme solide



m'a souvent à cette époque, aidé à surmonter le découragement. Il est resté quelques temps avec moi puis il est reparti vers ses propres horizons.

A certains signes on s'aperçoit que la belle saison arrive. IL fait moins froid, les journées s'allongent. Les hirondelles retrouvent leurs nids sous les rebords des toits. Les filles reprennent leurs promenades. Elles sont moins engoncées dans les vêtements et paraissent plus potelées à l'oeil du marin..... Lorsque l'on se rend à MARSEILLES, à la quincaillerie-marine, faire quelques achats en vue de compléter l'accastillage du bateau, on constate qu'à nouveau, fleurit sur le pavé la faune hirsute des traines-savates dont la vocation semble être de plus en plus précoce. Les beaux jours sont vraiment arrivés !!!

A bord du " LUG " arriva donc, également avec la belle saison, la fin des travaux, tout du moins la fin de la première tranche. Un certain nombre de réparations et d'aménagements essentiels avait été réalisé. Le travail acharné et les dépenses financières avaient réussi à donner au bateau un état convenable.

Le moteur avait été revisé. Des compresseurs neufs installés sur le pont à l'abri du pavo assuraient l'alimentation en air H.P pour le remplissage des bouteilles. Une douzaine de plongeurs pourraient venir à bord, ils y trouveraient: cuisine-douches - W.C, couchettes.

La voilure avait été réparée au mieux mais, plus tard, il faudra la remplacer par un jeu de voiles en tergal. (120 m²)

Le matériel réglementaire de sécurité étant embarqué, l'inspecteur de la navigation s'en vint à bord et après une visite sérieuse et détaillée classa le " LUG " en état de naviguer en 2^{ème} catégorie. Il devait être classé en 1^{ère} catégorie l'année suivante ce qui représente un bel effort dans la remise en état et l'équipement de sécurité car au moment de l'acheter il était classé en 4^{ème} catégorie. L'issue de cette visite était presque un passeport pour le tour du monde. Un punch tassé offert à l'inspecteur et partagé avec lui marque la fin de cette période, d'un petit air de fête.

Déclaré " apte à la navigation " le LUG allait reprendre du service. Des routes diverses s'ouvraient devant son étrave, mais celles des mers du sud étaient bien trop exigeantes en moyens de toutes sortes pour être choisies. Pour le moment les cotes de Provence et les îles de la Méditerranée me paraissaient des objectifs raisonnables. Et puis il fallait songer à renflouer la caisse du bord dont on voyait le fond. J'allais donc commencer, avec mon bateau, une activité d'école de voile et de plongée. Etant donné le style du bateau ces activités eurent un style " Vieille Marine ". Il y avait toujours à bord du suif et du goudron qui, avec l'étaupe, sont des produits toujours propres, d'après les CALFATS. Le Rhum, le vrai, celui des Antilles a toujours figuré lui aussi parmi les matières consommables.

Mais pour l'instant des perspectives optimistes se profilait à l'horizon. Elles cadraient cependant encore beaucoup d'efforts à faire et de surprises infinies. Mais la vie rude du QUAI DES MARTYRS pour l'heure, entraînait dans la rubrique des souvenirs:

François G. G. G.

En l'An de grâce 1987, par un très beau matin frais de ce joli mois de MAI qui donne à la Provence ses premiers éléments de parure aux couleurs si vives, je m'en fus dans ce lointain Quartier de LA VALETTE que l'on nomme, je crois, LA COUPIANE.

Les rues s'y croisent et s'entremêlent..... rues aux noms évocateurs d'harmonies savantes et suaves : Claude DEBUSSY, Maurice RAVEL, Gabriel FAURE.....

Ce dernier nom.... brusquement, me reportait en arrière, vingt ans exactement ! Epoque bénie, chaleureuse et passionnante au cours de laquelle je venais chez l'un d'entre vous, il résidait et réside encore dans cette rue.

C'était une maison douce et accueillante autour de laquelle on rencontrait tout ce que l'être humain peut imaginer et produire : l'Agriculture, l'Industrie et l'Artisanat, la Mer et ses désirs d'évasion : en quelque sorte, une FRANCE en miniature.....

Peut-être, alors, me prit-il l'envie de remonter le cours de ma vie, de partir à la recherche du temps perdu. J'étais alors moi aussi, Plongeur-Démineur.....

Toujours est-il que je ne regrettais pas de m'être ainsi laissé guider par mon imagination, de retrouver porte largement ouverte, l'âge et les ans effacés par la gentillesse constante de l'accueil...

J'y appris la création de votre "Bulletin"; votre prochaine réunion annuelle, celle de la grande Famille et des Plongeurs.

Je m'y rendis donc, avec bonheur, en ce beau dimanche de la fin JUIN 1987.

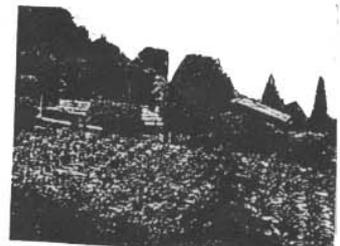
Votre Président m'y conta ses désirs de voir votre Bulletin de liaison "L'ECHO DES GRANDS FONDS" s'étoffer de nouvelles venues d'horizons les plus variés possible. J'y adhétais avec enthousiasme et lui promis de ne pas vous oublier.

Des antipodes où je réside, il me serait loisible de vous entretenir de ces lointains Territoires Français dont beaucoup d'entre vous ent pû apprécier les charmes ... cela viendra en son temps !

Mais pour l'heure, je porterai votre imagination vers le passé insolite de cette Provence Montagnarde trop souvent ignorée du fait de votre état de "citadins"...

Au nord de TOULON, encerclés de ces villages et hameaux pittoresques qui ont pour noms, LE REVEST, LES POMETS, LE BROUSSAN, EVENOS, SAINTE-ANNE, LE BEAUSSET, SIGNES, SOLLIES-TOUCAS.... vous apercevrez une vaste zone toute blanche, ce que les cartographes baptisent "désert".

Il n'en est pourtant rien !



HOTEL RESTAURANT

"Les Deux Ponts"

M. OSTEIL

2, rue Jardin Paulin - (Route de Lyon)

26500 BOURG LES VALENCE

Tél. 75.43.21.70

Centré sur le vieux PRIEURE DE SAINT-MICHEL flanqué de sa chapelle primitive aujourd'hui rebaptisée du nom peu poétique de "RABOEUF" - "REBUOU" en provençal, cette vaste région de près de deux mille hectares, renferme d'étonnants vestiges d'une présence humaine dense et active que je vous invite à découvrir au fil de mes propos. Ils vous raviront d'étonnement et cela me donnera peut-être l'occasion de vous voir nombreux, l'an prochain au rendez-vous qui vous sera fixé.

Peut-être penserez-vous alors, comme le poète, que "la vie humble aux travaux ennuyeux et faciles est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour".....

Aux ILES MARQUISES, ce 26 JUILLET 1987.

Marc HONORE-D'ESTIENNE d'ORVES.

C.C. Plongeur-Démineur (C.R.)

- Dans notre prochain numéro, Marc d'ESTIENNE d'ORVES nous racontera "Le Lointain Passé".

NOS RESERVISTES:

LA RESERVE ÇA PLONGE:

Quatres stages organisés à l'école de plongée en AOUT - SEPTEMBRE. Deux stages de P.L.D - deux de P.L.B.

1er STAGE: REVAUD - BASQUE - GUILBERT - CARLACH - ALBERT - CAVAREC - CHARLES - REINOLD LÉPOUTRE - PATE - LAM - PRACHERSTOFFER.

2^{ème} STAGE: PEUPLE - VINCENT - CONSUL - COLLET - SERVANT - PANNETIER - BERNARD - TIXIER CHAFFAUGEAN - DAVODET - BOULAY - GUYADER - COLLETER - RASORI - ROUZADE - CABANIE - BOUILLET PETTENELLO.

3^{ème} STAGE: YVON - BRAILLON - VIOLEAU - ATHANASSIADIS - HEBREARD - ALLEMANT* - APPOURCHAUX NETTER - BERTIN - BALLUT - BELLANGER * - CANNAMELA * - ROCCON - COURVOISIER - LAVEDRINE* MATER * - FAUVEL *.

4^{ème} STAGE: CAUBET - GUEURY - DESTAVILLE - LECLEVE - VERGES - BAUDOUIN - BOURGUIGNON BUCCO - CAILLAT - CANDET - KERNAUDET - HUET - KOBARYNKA - GASTOU - OYHENART* - GABOREAU GADAIX - DUCROCQ.

* nouveaux adhérents.

BREVETS ... CERTIFICATS ...

Le vendredi 26 Juin 1987 à l'issue des cours de plongeurs démineurs, à eu lieu la remise des brevets C.A.T de démineurs ainsi que les oertificats aux officiers démineurs.

La oérémonie eut lieu en présence du :

C.F PINON représentant COMISMER, du C.C MARTIN commandant PLONGECO, de l' EV1 FALHUN directeur des cours. Les numéros attribués sont de 837 à 861 inclus. L'amicale était représentée par MMrs PANNETIER, DEBOISSY, présentement président et trésorier ainsi que par le M.P MILLET secrétaire adjoint.

A l'issue du cours 13 gars sont venus grossir les rangs de l'amicale, voici la liste des nouveaux adhérents.

EV1 MAURES - EV1 DABAS - EV1 PERRIN - S.M SORÉAU - S.M CHOPIN - S.M MEYNIÉU - Q.M LEBEC - Q.M GIMENEZ - Q.M MIGOUT - Q.M VUCHNER - Q.M VAUTHELIN - Q.M ROBIN - S.M ANDRE
Le C.F PINON présent à la cérémonie en a profité pour adhérer également.

LA VIE DES SECTIONS

SECTION de SANARY OUEST-VAROIS. Le Maire de SANARY

- Monsieur Jean BRUNEL recevant dans son bureau la "Tape de bouche" des Plongeurs-Démineurs.

SECTION de BREST

- Voir ci-joint l'Article "l'Affaire du Columbia" que nous envoie SEVELLEC.



Opération « COLUMBIAN »

« Qui voit Ouessant voit son sang. » En l'an 1865, le capitaine Barrett n'avait jamais dû entendre le célèbre dicton car, après avoir été le prisonnier durant deux longs jours d'une terrible tempête, il dut voir son salut en apercevant le phare d'Ouessant. Mais le phare était sa chandelle funéraire. Quelques heures plus tard, le Columbia sombrait corps et biens. Cent trente et un ans après, les plongeurs de l'association ASPI (Association pour la sauvegarde du patrimoine immergé), épaulés par le deuxième groupement de plongeurs démineurs de la Marine nationale, s'engouffrent dans la tombe centenaire...

Mais avant de plonger, il a fallu remonter le temps des archives. C'est durant l'hiver 1984 que Gilles Millot, un passionné d'histoire maritime, prend connaissance aux archives du port de l'orient, des annales du sauvetage maritime de l'époque. Car les hommes grenouilles d'ASPI sont, avant tout, des rats de bibliothèque dans lesquelles ils harponnent les précieuses indications. Quelques semaines après cette première piste, ils découvrent, dans la bibliothèque de la Marine de Paris, des extraits du livre de bord tenu par le capitaine de vaisseau Léger, qui assura les premières tentatives de sauvetage de la cargaison. Déjà, les recherches sur le Columbia étaient placées sous l'étoile de l'alliance entre civils et Marine nationale. Car le Columbia était assuré pour la bagatelle de trois millions de francs de l'époque. Les convoitises s'accrochaient donc très rapidement sur cette épave chargée de vaisselles, de charbon et d'étoffes. Un bateau né sous le signe de la poisse car tout comme le Titanic, il sembla peu après son lancement. Sans avoir vu les dieux éléments des Vierge qui étaient sa destina-

tion. La tempête de convoitises qui souffle sur l'épave mène même à la folie inconsciente. Ainsi, on immerge des scaphandriers qui, à l'époque, n'avaient jamais travaillé à pareille profondeur. Le premier « cobaye » a ainsi failli y laisser sa peau, on le ramène inconscient à bord sans qu'il ait pu toucher le Columbia. Peu après, on largue les amarres des recherches.

En 1986, les nouveaux « profanateurs » de cette sépulture laissent l'inconscience à d'autres. Sur le pont arrière du Liseron, le navire du deuxième groupement de plongeurs démineurs, se tient le traditionnel « briefing », qui rythme depuis lundi chaque immersion. Les plongeurs sont tout ouïe et leurs regards découpent le plan du Columbia où sont signalés les endroits vitaux. Par soixante mètres de fond, il ne faut pas se laisser submerger par le hasard. Du travail millimétré à la chaîne. Sept équipes de deux plongeurs se passent le relai de cette étrange procession. Car par soixante mètres de fond, le plongeur ne peut rester travailler que durant quinze fatidiques minutes. Après c'est la rituelle cérémonie des paliers, avant d'enfin percer la surface. « Ce sont de sacrés bons plongeurs » commente un des membres d'ASPI venu les rejoindre sur le zodiac. Du côté de la Marine, le même son de corne de brume élogieux résonne. « Mes plongeurs sont en parfaite affinité avec eux » exauce le commandant. « On n'a pas affaire à une espèce de zouaverie. »

Les pillards des hauts fonds

Car de la zouaverie, il y en a à revendre dans le milieu. La pointe de Bretagne est l'un des endroits au monde où pullulent le plus d'épaves. La légende « Trésor de Rackam le Rouge » et les racines de naufrageurs bretons aidant, le petit monde des pillards d'épave est bien viv dans les sientours. Le mot pillard fait blémir les gens d'ASPI. Ces pratiques malsaines les dégoûtent visiblement au plus haut point : « Il y a des gens qui sont là pour pirater mais n'en parlez pas, car ça va les émousser » confie une des « inventeurs » de l'épave (l'inventeur est celui qui découvre en premier le navire). Déjà, les « hyènes » de la mer ont montré leur museau, entraînant l'annulation immédiate des plongées. Les inventeurs d'ASPI découvrent, eux, en toute légalité. Ils ont tout de suite averti

la DRASM (Direction d'archéologie sous-marine) dans les quarante-huit heures, le délai prévu par la loi. Pourtant, le Columbia n'est pas une des mines du roi Salomon. Maintenant, la cargaison a perdu toute valeur marchande. Son intérêt est purement historique. Le Columbia est, en effet, un bateau construit dans une période charnière coincée entre la vapeur et la voile. C'est là que réside sa principale originalité. « C'était très étonnant de découvrir le Columbia », explique un des « inventeurs », mais maintenant, il faut surtout bien garder les pieds sur terre. »

Pour ceux qui les garderont et ne se laisseront pas tenter par ces dangereux 60 m de fond, une exposition sera bientôt organisée au musée de la Marine à Brest, où sera présentée cette vaiselle de la « poisse » qui entraîna, en 1865, trente-deux hommes par le fond, non loin du rocher de haine planté au large d'Ouessant.



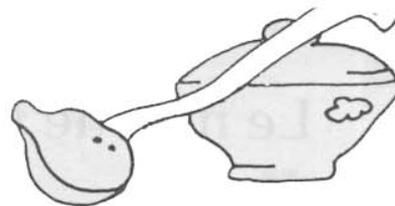
Le commandant Bannet dirige les opérations de sa dernière mission.



... A SUIVRE ...

LE COIN DE 'NOUVE'

- par Danny LORIDON.



Tiré de l'ouvrage «LA BONNE CUISINE MERIDIONALE» de Tante Gracieuse - Paru aux Editions Provincia - 18, place d'Armes à Toulon - Edition de 1947.

- (et rediffusé par SANARY-INFO)

Le Chou Farci à la façon Sanary

Le chou farci comme à Sanary ?... Comme dans toute la Provence. C'est le plat familial par excellence.

Pour 5 personnes :

Choisir un beau chou pommé,
250 grammes de chair à saucisse,
150 grammes de riz, qu'on cuira à l'eau dix minutes,
2 oignons,
4 gousses d'ail,
75 grammes de fromage râpé,
2 œufs.

Après avoir bien lavé et effeuillé les choux, les faire blanchir, les passer à l'eau fraîche et choisir les plus grosses feuilles.

En mettre trois ou quatre, l'une sur l'autre, sur la table et hacher les petites feuilles qui forment le cœur. D'autre part, dans de la bonne huile d'olive, faire revenir l'oignon haché, puis la chair à saucisse. Le feu doit être doux. Au bout d'un quart d'heure, ajouter le riz, de la mie de pain hachée avec de l'ail, du persil, les œufs bien mélangés et le fromage râpé. Faire une bonne farce bien compacte, qu'on aromatisera avec les herbes de Provence.

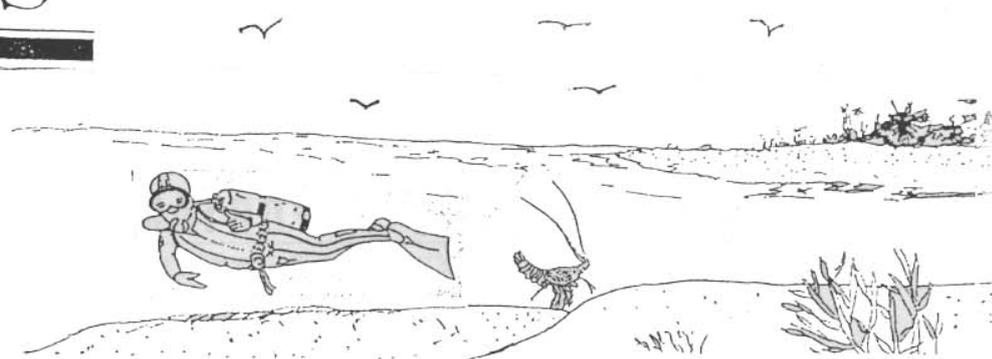
Remplir les grosses feuilles de chou, bien fermer avec un fil ou de la fine ficelle. Ranger les feuilles dans un plat à gratin, les arroser d'un peu de bouillon ou de jus de rôti, recouvrir d'un papier huilé et mettre à four doux pendant 1 heure 1/2. Arroser souvent et servir dans le plat de cuisson.

annonces

DEPART EN RETRAITE

EV.I-MAURES -
M.P. JACQUEMIN
M.P. MERTZISEN
P.M. METZ
P.M. KOENING
Mtr. SABATIER
Mtr. OLDANI

A tous nous souhaitons une heureuse réinsertion dans la vie civile.



A VENDRE : à AIGUINES (Haut-Var)

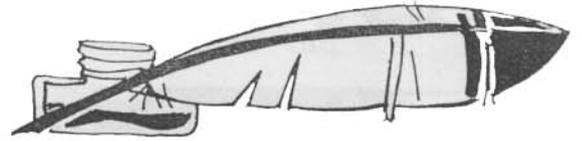
Maison de Village à 2 niveaux
Intérieur et finitions à terminer

PRIX / 120.000 frs

Tél: Mme PIERAGNOLI

94.94.57.07 (Hrs. de bureau)

Le mot de la Rédaction



- Chers Amis,

Pour ce N°3 de l'Echo des Grands Fonds, votre rédacteur est un homme comblé et même dépassé.

Les articles arrivent de tous les horizons et même des antipodes! Vous aurez la suite du "Quai des Martyrs" qui nous a bien fait rire, et je pense que dans le même style, l'ami GENIN nous donnera la suite.

Dans ce numéro, SEVELLEC nous écrit de BREST et nous transmet une histoire d'épave, vous en aurez le début et l'historique dans le numéro 4. Enfin après "l'Epître aux amis démineurs" de Marc d'Estienne d'Orves, vous aurez aussi dans le numéro 4, "Le Lointain Passé".

Tout ceci pour vous dire que vu le nombre des articles, je suis obligé de faire paraître en plusieurs parties, car nous ne pouvons pas actuellement augmenter le volume de notre journal.

Cependant, continuez à m'écrire ! Amitiés à tous.

G. LORIDON.

Ci-joint ma nouvelle adresse :

G. LORIDON
"La Coralline"
722, Avenue des Hoirs
83140 SIX-FOURS

N.B Quand vous envoyez un article, joignez votre photo.

**Dernière
minute**

TRES IMPORTANT

Le SAMEDI 5 DECEMBRE 1987

Nous vous attendons tous pour la soirée dansante de l'Amicale qui aura lieu au Théâtre Chanoine GALLI à SANARY-SUR-MER à 21 h.

Venez nombreux avec votre famille et vos amis.



SERVICE **I**NDUSTRIE **M**ARINE

SPECIALISTE. PLONGEE - CHASSE SOUS - MARINE
REEPREUVE aux NORMES " APAVE et MINE "

LOCATION VENTE DE MATERIEL : BEUCHAT - CAVALERO - CRESSI - MARES
POSEIDON

Tél: 94.91.30.20.

ADRESSE : 21 Bd Bauchière Pont du Las Toulon